

LES SOUCOUPES VOLANTES

Un vétérinaire rencontre un « Martien »

Dijon, 18. — A la nuit tombante, qu'il traversait, en automobile, la commune de Bailly, sur la R. N. 314, M. Henri Robert, docteur-vétérinaire à Ligny, a vu quatre engins qui évoluaient les uns au-dessus des autres, à environ 200 mètres d'altitude. M. Robert affirme que l'un d'eux vint s'arrêter devant son automobile, qu'il ressentit une forte commotion électrique, et que le moteur de sa voiture s'arrêta.

Le vétérinaire aperçut alors sur le sol, un étrange personnage haut de un mètre 20 environ. Les phares de sa voiture s'éteignirent. Quand ils se rallumèrent, un cylindre, long d'environ trois mètres, décollait du talus et prenait la direction du Nord.

M. Robert a conté son aventure aux gendarmes de Ligny.

Châtelleraut, 18. — Samedi soir, vers 20 heures 30, trois sapeurs-pompiers, le capitaine Huguet, le lieutenant Doussineau et l'adjudant Berreau, ont vu s'élever dans le ciel, en direction du château de Targe, un large disque projetant des étincelles, et suivi d'une très longue traînée lumineuse. Ils arrêtèrent leur voiture. Le disque, dirent-ils, passa au-dessus d'eux et ils entendirent un sifflement.

L'herbe est brûlée...

Toulon, 18. — Deux Toulonnais, M. Rappoport, commerçant de mer, et Octavien, mécanicien de la Marine Marchande, affirment avoir vu jeudi soir une soucoupe se poser au quartier du Chemin Long, à proximité d'Hyères, et en donnent une description absolument identique.

La brigade de l'Air des Renseignements Généraux s'est rendue à Toulon et a longuement entretenu les deux témoins, qui ont tracé un croquis détaillé du mystérieux engin.

Dimanche matin, les Inspecteurs des Renseignements Généraux se sont rendus sur les lieux où les deux témoins déclarent avoir vu la soucoupe se poser. Ils y ont relevé une grande trace circulaire où l'herbe est brûlée.

Dans le ciel d'Orly

Paris, 18. — Deux employés de l'aéroport d'Orly, MM. Raymond Castelle et Charles Siret ont affirmé aux services de la police de l'air qu'ils avaient vu, dans la nuit de Samedi à Dimanche, vers 21 heures 30, une soucoupe volante traverser le ciel d'Orly d'est en ouest, « à l'allure d'un avion à réaction ». Parvenu au-dessus de la commune de Paray-Vieille-Poste, c'est-à-dire en bordure de la piste ouest-est le mystérieux engin, qui, selon les témoins, se déplaçait à l'altitude de 300 mètres, s'immobilisa pendant une dizaine de secondes en tournant sur lui-même et émettant des rayons qui se reflétaient intensément au sol.

L'AVIS D'UN SAVANT ITALIEN SUR LES " SOUCOUPES VOLANTES "

Rome, 17. — De nombreux Italiens ayant observé des « disques », « soucoupes », « cigares », etc., volant dans le ciel de la péninsule, le « Giornale d'Italia » a interviewé le professeur Antonio Eula, titulaire de la chaire d'aérodynamique à l'Université de Rome.

Cet éminent savant a proposé de l'éventuelle provenance des dits engins d'autres planètes, et notamment déclaré : « Nous ne connaissons pas à fond les mystères de notre système solaire. L'astronautique, lorsqu'elle pourra être mise en pratique, nous permettra peut-être de les pénétrer. Mais nous savons dès à présent que des êtres semblables à nous ne peuvent exister sur les planètes actuellement connues. Il y en a, ils ne peuvent qu'être profondément différents. Aussi est-il absurde de parler de Martiens capables d'activités de caractère humain ».

En réponse à une autre question, le professeur Eula a dit ne pas se croire autorisé à exclure, de manière absolue, qu'il puisse s'agir « d'engins expérimentaux destinés à un usage militaire et protégés par un secret impénétrable ». En conclusion, le professeur a déclaré : « Si cette hypothèse correspond à la réalité, le moment viendra où le secret sera dévoilé, car aucun secret de nature technique ne peut être indéfiniment préservé ».

Pour excuser son retard un cantonnier invente une histoire de soucoupe

Dijon, 18. — Il y a dix jours, M. André Nancy, 47 ans, cantonnier à Mertrud, arrivait à son travail tout essoufflé : « J'ai vu une soucoupe volante », affirma-t-il. Et de donner force détails : un engin de couleur orange arrêté dans un champ, un petit être vêtu d'une houppelande à pois. Un beau démarrage à la verticale du mystérieux appareil. D'ailleurs M. Nancy pouvait montrer l'endroit. Avec deux de ses camarades, MM. Riel et Henry, il y retourna. Tous trois déclarèrent qu'en effet la rosée avait séché sur une certaine surface, que l'herbe avait pris « une teinte légèrement laiteuse », qu'on apercevait des traces de « pieds ronds », etc...

Bref, interrogé à nouveau par la gendarmerie, M. Nancy vient d'avouer qu'il avait monté cette histoire de toutes pièces pour excuser son arrivée tardive au travail.